



Atlas de l'islam

Lieux, pratiques et idéologie

Anne-Laure Dupont

TROISIÈME ÉDITION

autrement

Atlas de l'islam

Auteur

Anne-Laure Dupont est maître de conférences en histoire à Sorbonne Université et membre du Centre d'histoire du XIX^e siècle. Spécialiste du monde arabe et du Moyen-Orient aux XIX^e et XX^e siècles, elle a notamment publié, avec Catherine Mayeur-Jaouen et Chantal Verdeil, *Le Moyen-Orient par les textes XIX^e-XXI^e siècle*, Armand Colin, Paris, 2011 et *Histoire du Moyen-Orient du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2016.

Cartographe

Guillaume Balavoine co-dirige le service Infographies du *Figaro*.

Remerciements

Par leurs travaux, leurs idées, leurs conseils, leurs interventions en séminaires, des conversations informelles, de nombreux amis, collègues et étudiants ont nourri les trois éditions de cet atlas. Ils reconnaîtront au fil des pages ce que je leur dois. Je leur dis ma gratitude, spécialement à Catherine Mayeur-Jaouen qui m'a rendu si passionnante l'histoire religieuse de l'islam.

Maquette

Création : Vianney Chupin

Conception et réalisation : Edire ; Twapimoa pour cette édition

Coordination éditoriale : Marie-Pierre Lajot et Chloé Pathé ; Anne Lacambre pour cette édition

Relecture : David Mac Dougall

Fabrication : Margot Jourdan

ISBN : 978-2-7467-6346-3

© Autrement, un département de Flammarion, 2022.

87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13

www.autrement.com

Dépôt légal : janvier 2022

Dépôt légal des éditions précédentes :

© Éditions Autrement, 2005 et 2014.

Imprimé et relié en novembre 2021 par l'imprimerie Pollina, France

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas de l'islam

Lieux, pratiques et idéologie

Anne-Laure Dupont
Cartographie : Guillaume Balavoine

TROISIÈME ÉDITION

Éditions Autrement
Collection Atlas/Monde

ATLAS de l'islam

SOMMAIRE



6 Note sur les transcriptions

7 INTRODUCTION

11 PRÉSENCE DE L'ISLAM

12 Les origines

14 La « grande discordance »

16 La diffusion de l'islam

18 L'islam transplanté

20 Données démographiques et économiques

22 Des confessions variées

24 Les langues de l'islam

26 Les musulmans de Russie et du Caucase

28 Une présence ancienne en Europe

30 De la transplantation à l'enracinement :
l'islam en France

32 Minorités religieuses en pays musulmans

35 LIEUX ET PRATIQUES DE L'ISLAM

36 Les mosquées, lieux communautaires
et centres du culte

38 Deux grandes mosquées contemporaines

40 La Mecque et Médine, berceau de l'islam

42 Lieux et rites de pèlerinage au Hedjaz

44 Un culte des saints vivace

46 Les foyers d'études religieuses

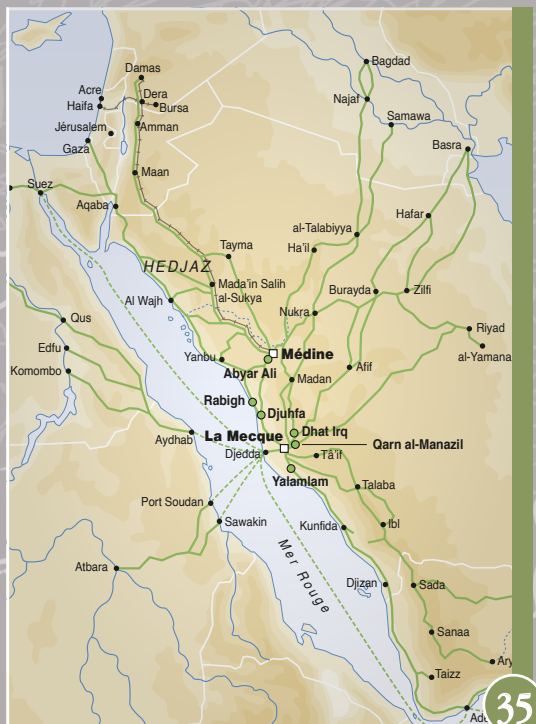
48 Capitales d'islam

50 Les ordres mystiques

52 La résistance des confréries

54 Les organisations musulmanes

56 De la conférence à la coopération islamique : l'OCI



59 ISLAM, POLITIQUE ET IDÉOLOGIE

- 60 L'Empire ottoman en 1914
- 62 De l'Empire ottoman à la Turquie
- 64 L'Arabie saoudite
- 66 La question de Palestine
- 68 Islam et nation au Pakistan
- 70 La République islamique d'Iran
- 72 Les républiques d'Asie centrale et l'islam
- 74 Les Frères musulmans
- 76 Diversité de l'islamisme
- 78 L'idéologie du *jihâd*
- 80 Des usages actuels de la *chari'a*

83 CONCLUSION

ANNEXES

- 85 GLOSSAIRE
- 88 LES PRINCIPALES DYNASTIES MUSULMANES
- 90 LE TEMPS ET LES FÊTES DANS L'ISLAM
- 91 SOURCES DES CITATIONS
- 92 BIBLIOGRAPHIE
- 94 INDEX

Note sur les transcriptions

Nous avons pris le parti de transcrire les caractères arabes selon l'usage scientifique simplifié des arabisants, en faisant en sorte que la lecture des non-spécialistes ne soit pas gênée. À l'usage qui consiste à dédoubler certaines voyelles pour transcrire une consonne sans équivalent dans l'alphabet latin, nous avons préféré le signe « ' » (apostrophe inversée). Ainsi avons-nous écrit « Ka'ba » au lieu de « Kaaba ».

Les diphtongues sont rendues par les lettres « ay » plutôt que « ei » : Husayn, par exemple, plutôt que Hussein.

Le caractère arabe transcrit par « s » se prononce toujours comme dans « atlas », même entre deux voyelles. Les voyelles brèves arabes sont transcrites par les lettres « a », « i » et « u » (à prononcer entre « o » et « ou ») ; les voyelles longues sont marquées par des accents circonflexes (â, î, û) – y compris dans des mots pourtant passés en français comme « imam », que nous écrivons ainsi « imâm ».

Nous nous en sommes néanmoins tenus à l'usage courant pour les noms propres très connus (Bagdad, Nasser, Hezbollah) et pour certains noms communs qui figurent dans le dictionnaire français (cheikh, ouléma). Parfois, nous avons opté pour une position de compromis : cheikh Zâyed plutôt que Zayed (nom francisé) ou Zâyid (transcription scientifique simplifiée en usage dans cet ouvrage mais possiblement déroutante). Dans les mots et noms turcs, nous avons rendu certains caractères accessibles aux lecteurs français.

INTRODUCTION

Un atlas historique de l'islam contemporain

À la mémoire
de Serge Dupont,
mon père.

La cartographie des religions est, en général, une entreprise difficile. « Le fait religieux se prête à la description, à l'explication, à l'interprétation, mais fort mal à la quantification », écrivait Brigitte Dumortier dans *L'Atlas des religions* (Autrement, Paris, 2002). Pour des raisons politiques et idéologiques, les statistiques sont toujours sujettes à caution, majorées par les organismes religieux, minorées par les États. Tous les pays ne recensent pas non plus la religion de leurs habitants. Deuxième difficulté méthodologique, également évoquée par Brigitte Dumortier : « Quel niveau d'appartenance religieuse cartographier ? » Le monde compte aujourd'hui environ deux milliards de musulmans. Certes... Mais quelle signification donner à ce chiffre ? Dans ces deux milliards d'individus, il y a des croyants, des non-croyants, des agnostiques, des pratiquants réguliers ou irréguliers, des non-pratiquants. D'aucuns se revendiquent musulmans, d'autres non. Et il y a les athées, dont certains

ressentent quand même l'islam comme une part de leur culture et de leur identité... Quelques périphrases apaisent les scrupules : on parlera des individus « de tradition musulmane », ou « d'origine musulmane ». Y gagnera-t-on cependant en précision ? Dans toutes les tentatives de décompte, il faut accepter de rester insatisfait.

UN AUTRE RISQUE RÉSIDE DANS L'ÉTABLISSEMENT DE LIAISONS HASARDEUSES entre des phénomènes pourtant bien distincts, tels que les migrations et les religions. Il était difficile pour nous de relater la diffusion spatiale de l'islam sans évoquer les grands mouvements de population contemporains. C'est un fait qu'en France, par exemple, l'islam est devenu la « deuxième religion » à la suite de l'immigration massive d'individus musulmans. L'appartenance religieuse, pourtant, est tout à fait étrangère à la migration. C'est ainsi que notre double page sur la transplantation de l'islam relève plus d'un atlas des migrations que d'un atlas de l'islam à proprement parler. Elle nous a néanmoins paru nécessaire. Dans le même ordre d'idée, fallait-il faire figurer la question de Palestine, dont les fondements n'ont pas grand-chose de religieux, dans un atlas de l'islam ? Nous avons répondu par l'affirmative dans la mesure où celle-ci est devenue, dès les années 1930, une cause mobilisatrice pour les musulmans du monde entier. Ici encore, il faut assumer une certaine incertitude méthodologique et mettre en garde le lecteur, en l'invitant à une interprétation prudente et critique de ce qui lui est proposé.

AJOUTONS QUE, TOUTE PÉDAGOGIQUE QU'ELLE PUISSE PARAÎTRE, LA REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES PHÉNOMÈNES RELIGIEUX n'a souvent rien de neutre et alimente confusions, erreurs et visions anhistoriques du passé. Deux exemples. Nous connaissons tous cette carte, généralement pleine de

verts de différentes nuances, qui montre l'expansion fulgurante de l'islam de la péninsule Arabique à l'océan Atlantique et à l'Indus, en un temps situé entre la mort du prophète Muhammad en 632 et l'avènement de la dynastie abbasside en 750. Le présent atlas n'en fait pas l'économie. Ne suscite-t-elle pas, néanmoins, autant de questions qu'elle n'en résout ? Que se produisit-il donc dans cette période ? Des pouvoirs musulmans furent instaurés et, avec eux, un nouvel ordre politique et social. Mais la conversion, l'adhésion des populations conquises à l'islam, l'islamisation, combien de temps prirent-elles ? Bref, ce qui s'étendit, c'est un empire avant une religion. Il faudrait réfléchir de surcroît à la durée de l'expansion de cet empire : un peu plus d'un siècle. Ce n'est effectivement rien à l'échelle de l'histoire, mais une éternité à l'échelle des vies individuelles et familiales.

DES RÉSERVES DU MÊME TYPE PEUVENT ÊTRE EXPRIMÉES quant à la schématisation des branches de l'islam qu'on retrouvera p. 14. Elle nous permet, certes, de nous y retrouver un peu dans la variété des confessions islamiques mais reprend, au fond, des nomenclatures propres aux traités hérésiographiques. Elle suppose une orthodoxie, que porterait le sunnisme, et des « sectes » périphériques. C'est ainsi que les ibadites sont toujours situés dans la filiation des kharidjites que pourtant ils récusent.

UNE FOIS ADMISE ET ASSUMÉE LA DIFFICULTÉ QU'IL Y AVAIT À CARTOGRAPHIER LES RELIGIONS, il nous restait à imaginer comment rendre compte des quatorze siècles d'histoire de l'islam et de sa définition complexe dans le petit format imposé par la collection.

L'islam, c'est tout à la fois une disposition du cœur (la soumission à Dieu), une religion, un ensemble de pays et de peuples dont l'organisation politique, la législation, le mode de vie sont imprégnés par cette religion, un espace de civilisation (souvent désigné dans les langues européennes par le mot Islam avec un I majuscule), une idéologie parfois... Comment restituer toutes ces dimensions ? Offrir aux lecteurs la vue d'ensemble de l'islam qu'ils sont en droit d'attendre vu la place de celui-ci dans l'actualité, n'est-ce pas trop ambitieux pour un atlas de moins de cent pages ? Ayant ces questions en tête, nous avons cherché à éviter trois écueils. Le premier était de ne retenir que ce qui pouvait être aisément représenté sur des cartes, soit l'évolution politique du « monde musulman » des origines à nos jours. L'islam ne serait alors apparu que comme une affaire de pouvoirs, et l'idée d'une relation consubstantielle et immuable entre lui et la politique en aurait été renforcée dans le public. Nous souhaitons, au contraire, faire droit aux aspects religieux, restituer l'islam dans sa dimension spirituelle et culturelle.

LE DEUXIÈME ÉCUEIL CONSISTAIT À ENVISAGER L'ISLAM DANS LA PERSPECTIVE – si pesante encore aujourd'hui dans les manuels scolaires – d'une succession des « civilisations », autrement dit, à privilégier deux périodes : la période d'apogée de la « civilisation arabo-islamique » (VII^e- XIII^e siècles), et la période contemporaine, marquée par le « réveil » de l'islam. Cette vision est réductrice, d'abord parce qu'elle est arabo-centrée, qu'elle associe le rayonnement de la civilisation islamique à l'existence de pouvoirs et d'États arabes, ensuite parce qu'elle implique l'idée d'une confrontation entre « la civili-

Lieux et rites de pèlerinage au Hedjaz

Les rites accomplis à La Mecque et à Médine ne sont pas de même nature. Le croyant se rend à La Mecque en état de consécration pour obtenir le pardon de ses péchés. Il peut y faire deux pèlerinages : la *umra*, qui se déroule dans la mosquée sacrée à tout moment de l'année, et le *hajj*, le pèlerinage canonique qui a lieu une fois par an et suit tout un itinéraire, de la mosquée sacrée à la plaine de 'Arafa, à vingt kilomètres de La Mecque. À Médine, qui abrite le tombeau du prophète Muhammad, le croyant effectue une simple visite, une *ziyâra*, qui n'a pas le caractère obligatoire du *hajj*.

LE PÈLERINAGE À LA MAISON DE DIEU

La mosquée sacrée de La Mecque abrite la Ka'ba ou « Maison de Dieu », symbole de la victoire de l'islam sur le polythéisme. « Petit » ou « grand », le pèlerinage en ce lieu exige qu'à l'entrée du périmètre sacré interdit aux non-musulmans, le fidèle se mette en état de consécration (*ihram*) grâce à des ablutions et, pour les hommes, le port d'un vêtement blanc sans couture. Institués par Muhammad à partir de rites païens, *umra* et *hajj* se rattachent à l'histoire d'Abraham. La *umra* commémore l'errance au désert d'Agar et d'Ismaël, sauvés de la mort par l'intervention divine ; le *hajj* le sacrifice d'Abraham prêt à offrir son fils à Dieu (Isaac dans la Bible, Ismaël selon les commentateurs du Coran).


La *umra* consiste en au moins sept tours de la Ka'ba et une course entre les deux monticules de Safâ' et Marwa. Le *hajj*, accompli entre le 8 et le 13 du mois qui porte son nom – *dhû l-hijja*, le « mois du pèlerinage, dernier de l'année lunaire –

comprend les étapes suivantes : départ pour Minâ (le 8) ; station à 'Arafa dans le recueillement et la prière jusqu'au coucher du soleil (le 9) : c'est le sommet du pèlerinage ; retour à Minâ par Muzdalifa où chacun se munit des quarante-neuf


cailloux qui serviront à lapider les trois stèles symbolisant Satan ; lapidation de la plus grande stèle, coupe des cheveux, immolation d'un animal, tournées de la Ka'ba et sortie d'*ihram* (le 10) : c'est la journée du Sacrifice, l'Aïd, fêtée simul-

LA MOSQUÉE SACRÉE (AL-MASJID AL-HARÂM)

 Galerie couverte reliant Safâ' à Marwa

 Salles de prière, galeries à arcades sur deux étages dont...

 ... mosquée avant les extensions saoudiennes

 Matâf (circuit autour de la Ka'ba)

1. Station d'Abraham
2. Giron d'Ismaël
3. Ka'ba
4. Puits de Zemzem



Source : ministère saoudien du Hajj.

Verbatim

« Et vraitment nous étions à cette beure dans un autre monde : nous étions dans la maison de Dieu et dans la présence immédiate de Dieu ».

Batânûnî, 1909.

Les organisations musulmanes

D'innombrables organisations, souvent diffusées mondialement, caractérisent l'islam contemporain. De statuts divers (ONG, organisations étatiques, associations, fondations de droit privé, partis politiques...), elles poursuivent des objectifs missionnaires (propagation de la foi musulmane), éducatifs (fondation d'écoles), caritatifs (secours aux plus démunis), politico-religieux (défense de l'État et de la société islamiques)... Expressions d'un idéal d'unité et d'universalité, elles n'en reflètent pas moins des interprétations divergentes de l'islam et une concurrence pour la direction de la communauté.

LES NOUVELLES SOLIDARITÉS MUSULMANES

De nouvelles formes de solidarité furent expérimentées par les musulmans au cours du XX^e siècle. Elles répondaient à l'impérialisme des pays européens, à l'occidentalisation des modes de vie, à la sécularisation et à l'athéisme, à l'émigration massive de populations musulmanes vers des pays non musulmans, aux grands bouleversements des équilibres politiques et confessionnels, de la chute de l'Empire ottoman à la décomposition de l'URSS. Les principes coraniques de la « mission » (*da'wa*) et de la « consultation » (*chûrà*) sont réactualisés dans des mouvements qui empruntent à divers modèles : communauté idéalisée de Médine, confréries soufies, sociétés missionnaires chrétiennes, toutes formes contemporaines de regroupement (partis de masse, mouvements de jeunesse, organismes internationaux). Beaucoup s'inscrivent dans la mouvance salafiste et le poids de l'Arabie saoudite y est souvent considérable. Celle-ci agit par le biais de la Ligue islamique mondiale : fondée en 1962, représentée dans de nombreux pays, notamment là où les musulmans sont minoritaires, elle chapeaute un réseau d'œuvres culturelles, éducatives et sociales et finance la construction de mosquées.

...

DES VOYAGES POUR LA FOI

La Tablighi Jam'at (Société de prédication), fondée en Inde en 1927, est active dans plus de 80 pays. Avant de récents conflits internes, son siège international se trouvait à Nizamuddin (Delhi) et accueillait une conférence annuelle qui était la deuxième plus grande assemblée de musulmans après le *hajj*. Mouvement

LES SIX PRINCIPES DE LA TABLIGHI JAM'AT

- 1 **Kalima tayyiba**
La profession de foi
 - 2 **Salât**
La prière
 - 3 **'Ilm et dhikr**
La connaissance et la remémoration du Coran et du Hadîth
 - 4 **Ikram-i-muslim**
Le respect de tout musulman
 - 5 **Ihlâs-i-niyât**
La pureté d'intention
 - 6 **Tafrih-i-waqt**
La disponibilité ou « départ sur le chemin de Dieu »
- Les termes originaux sont en urdu, eux-mêmes empruntés à l'arabe

Source : M. K. Masud (ed.), *Travellers in Faith*, Brill, Leyde, 2000.

Verbatim

« Puissez-vous former une communauté dont les membres appellent les hommes au bien, leur ordonnent ce qui est convenable et leur interdisent ce qui est blâmable : voilà ceux qui seront heureux ! »

Coran, III, 104.

de masse pour le renouveau de la foi et la propagation de l'islam sunnite parmi les non-musulmans, très conservatrice sur le plan des mœurs, elle diffuse un message simple, résumé en six principes qui invitent les croyants à modeler tous leurs actes sur ceux du Prophète, à prier en groupe et à s'entraider. Le sixième principe est conforme à la méthode de l'association : les croyants doivent être disponibles pour partir en petits groupes faire des tournées

de prédication. Ne recueillant pas d'adhésions formelles, la Tablighi Jam'at ne fait pas non plus de publicité, contrairement, par exemple, à une autre société missionnaire du sous-continent indien, fondée en 1914, le Lahore Ahmadiyya Movement for the Propagation of Islam (AAIIL) qui a toujours utilisé les médias et dispose d'un site Internet.

...

ÉTHIQUE MUSULMANE ET ESPRIT DU CAPITALISME

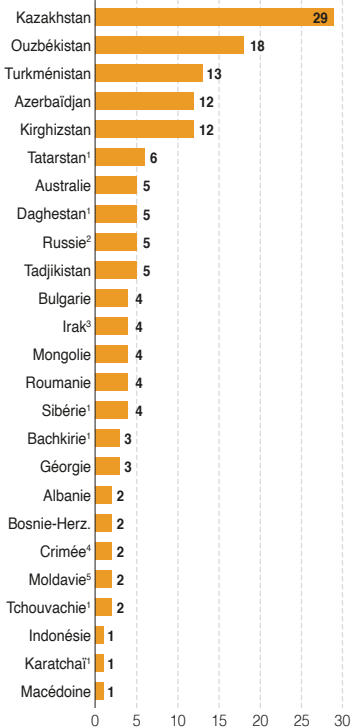
L'islam turc contemporain est marqué par le mouvement *nurcu* (prononcer nourdjou) qui entend concilier foi et modernité en s'inspirant de la *Risala-i nur* (*L'Épître de la lumière*), le commentaire coranique de Said Nursi (1876-1960). Parmi les continuateurs de ce dernier, Fethullah Gülen, né en 1938, est à l'origine d'une puissante « communauté » (*cemaat*) qui allie éthique de service (*hizmet*), prosélytisme par « l'exemple » (*tamthil*) plutôt que par « la prédication » (*tabligh*), et culte de la réussite en investissant dans l'éducation, les médias et l'économie. Solidement implantée en Turquie entre 1970 et 1990, elle étendit ensuite ses missions dans les anciens pays du bloc socialiste, notamment en Asie centrale turcophone où elle ouvrit des lycées-internats de garçons privilégiant l'excellence, les matières scientifiques, l'informatique et l'apprentissage des langues. Elle opéra de plus en Europe occidentale, en Afrique et aux États-Unis – où Gülen s'installa en 1999. Soutien, de 2002 à 2011, du gouvernement islamiste turc dont elle contribua à la diplomatie d'influence, elle fut féroce ment réprimée après le coup d'État avorté de 2016 à Ankara. ●

LA LIGUE ISLAMIQUE MONDIALE

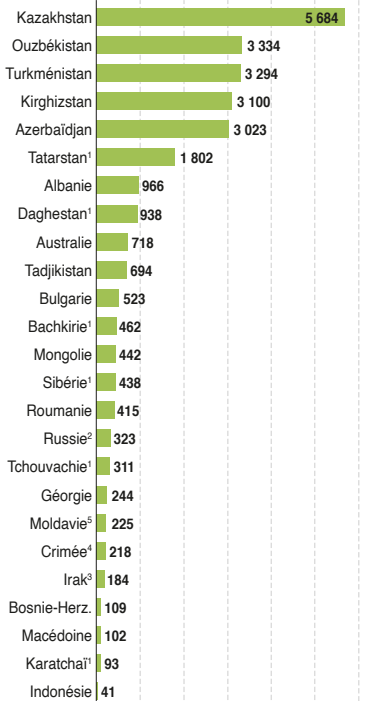


LES DÉBUTS D'UN MOUVEMENT TRANSNATIONAL : LES LYCÉES DE FETHULLAH GÜLEN DANS LE MONDE EN 1996-1997

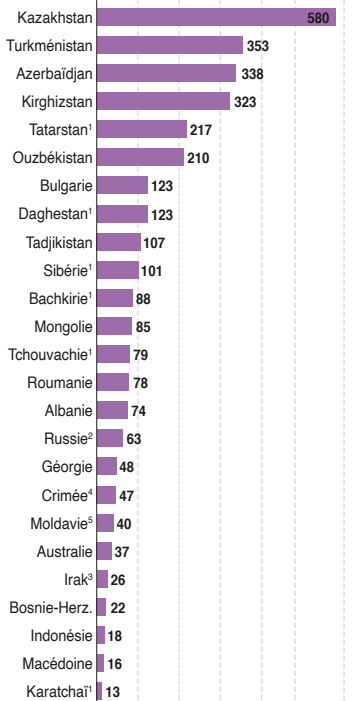
Les 149 écoles du mouvement...



... ses 27 683 étudiants...



... et ses 3 209 professeurs venant de Turquie



1. Fédération de Russie 2. Russie proprement dite 3. Turkmènes 4. Ukraine 5. Gagaouzes

Source : B. Balci, «Les écoles néo-nurcu de Fethullah Gülen», *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°101-102, 2003.